

Henri Petit, créateur d'un cabinet en 1908, dentiste de l'ambulance 1/44 pendant la Grande Guerre

Claude ROUSSEAU*

C'est à Nancy que se situe le cabinet dentaire de la Belle Époque d'Henri Petit que nous avons l'honneur de vous présenter avec son périple professionnel pendant la Grande Guerre.

La Lorraine devient française de fait en 1737, quand le dernier duc héréditaire François II la cède, en échange de la Toscane, à Stanislas Leczinsky, roi détrôné de Pologne, avec clause de retour à la France à la mort de celui-ci, qui survient en 1766. C'est déjà pour Nancy une époque heureuse quand, par la volonté de ce dernier souverain, l'urbaniste Emmanuel Heré, y crée, avec la Place Royale, un ensemble urbain d'une exceptionnelle qualité.

Mais au début du xx^e siècle, la Belle Époque est aussi pour la capitale de la Lorraine une période faste où les arts connaissent un épanouissement si remarquable qu'ils suscitent la formation d'un important mouvement de rénovation des arts décoratifs qui prend le nom d'École de Nancy, dont on vient de célébrer en grande pompe dans cette ville le centenaire de sa création.

Pour comprendre ce phénomène, il faut se rappeler qu'après les événements de 1870 et la signature de traité de Francfort, les lorrains et les alsaciens qui refusent la nationalité allemande se réfugient dans la capitale de la Lorraine. Cette situation concentre à Nancy énergie et capitaux qui génèrent la prospérité économique et la formation d'une riche bourgeoisie. L'importante clientèle qu'elle engendre va favoriser l'émergence de potentialités créatrices et permettre l'alliance bénéfique de l'art, de la science et de l'industrie.

Le fameux cabinet dentaire de René Barthélemy, de Nancy, aménagé en 1903 par Jacques Grüber, illustre maître verrier de l'Art nouveau, est un bon exemple de cette mutation.

* De l'Académie nationale de chirurgie dentaire.

L'enseignement dentaire à Nancy

Les potentialités créatrices se manifestent encore en Lorraine par l'instauration d'un enseignement dentaire à la faculté de médecine de Nancy, dont va bénéficier Henri Petit pour sa formation professionnelle et la création de son cabinet dentaire.

Avec l'édit royal de 1699, date majeure de l'odontologie française, Louis XIV fait passer les empiriques sous la juridiction du Premier chirurgien et crée, entre autre, une nouvelle catégorie de praticiens : les experts pour les dents. C'est avec la création du Collège royal de chirurgie de Nancy, en 1770, que débute en Lorraine une formation spécifique pour dentistes. Un enseignement théorique vient ainsi compléter l'apprentissage dispensé auprès d'un maître en chirurgie ou d'un expert dentiste. Une liste de ces derniers praticiens sera publiée à cette époque par ce collège.

Avec la Révolution, c'est l'abolition comme partout en France de toute forme d'enseignement. Nancy ne bénéficie pas d'une faculté comme l'avait promulgué la loi de l'an XI (10 mars 1803). Un enseignement privé de la médecine est alors mis en place à partir de 1797.

En application de la loi de 1892, la Faculté de Médecine de Nancy est la première à instaurer dès 1901 un enseignement dentaire dans cette ville. De 1902 à 1910 les stages de clinique sont transférés dans les nouveaux locaux de la faculté de médecine, rue Lionnois.

L'Institut dentaire construit en 1910, rapidement trop exigü, sera remplacé par le bâtiment actuel inauguré en 1933. Aujourd'hui, la faculté dentaire de Nancy est la première faculté à avoir mis en place avec succès un module d'histoire de la profession.

Le cabinet d'Henri Petit, de Nancy

Le musée de la faculté dentaire de Nancy présente une très rare photographie du cabinet dentaire d'Henri Petit de la Belle Époque.

C'est grâce aux précieux renseignements fournis par son fils, le docteur Daniel Petit, et aux excellentes photos prises de 1904 à 1918 par Henri Petit lui même, que nous sommes en mesure de vous présenter le parcours professionnel hors du commun de ce praticien.

Le parcours d'Henri Petit

Henri Petit entre à la faculté de médecine de Nancy en 1901 où il bénéficie de la formation dentaire dispensée sous la direction de René Rosenthal.

Trois années d'études sont concrétisées le 18 juillet 1904 par l'obtention du titre de chirurgien dentiste accordé au jeune homme âgé alors de 19 ans.

Avec trois autres jeunes praticiens, il appartient à la première promotion de chirurgiens dentistes de la faculté de médecine de Nancy.

Il entre ensuite au cabinet du D^r Gilles à titre d'opérateur pendant 2 ans avant d'être incorporé le 1^{er} octobre 1906 au 79^e régiment d'infanterie pour son service militaire. Libéré seulement le 25 septembre 1908, il ouvrira cinq jours plus tard son premier cabinet, le 1^{er} octobre 1908, rue du faubourg Saint Jean, à Nancy, en tant que chirurgien dentiste diplômé de la faculté de médecine de Nancy comme l'atteste sa carte de visite diffusée à l'occasion de l'ouverture de son cabinet.

L'aménagement opératoire

L'exceptionnelle photo du cabinet d'Henri Petit nous permet de faire connaissance avec les conditions d'exercice d'un chirurgien dentiste en France dans les années 1910. Cette photo a l'avantage de mettre en valeur la tenue opératoire du dentiste dans son cabinet. C'est encore l'époque où l'opérateur travaille en *jacket* et pantalon noir. Cette tenue était encore celle de certains praticiens londoniens dans les années 1940.



Le poste de travail

Il comprend :

- un fauteuil opératoire hydraulique à pompe de type *New Wilkerson*. Ce modèle commercialisé par Samuel S. White en 1899 se différencie par :
 - un débattement vertical important.
 - une pédale unique qui régit à la fois la montée et la descente de l'assise ainsi que son blocage.
 - un mécanisme à levier unique qui assure le développement horizontal total du corps du fauteuil en quelques secondes

- un crachoir fontaine sur pied de type Clark à double cuvette.
- une tablette aseptique avec bec de gaz et bras mural articulé. Elle est composée d'une plaque en opaline et de deux tiroirs métalliques.
- un réflecteur électrique à éclairage buccal attenant à un bras mural télescopique.
- un tableau de distribution de courant électrique sur un important marbre mural. Il est composé de voltmètre et d'ampèremètre et d'un rhéostat à curseur qui alimentent en courant à basse tension une lampe buccale, de nombreux cautères et une poire à air chaud.
- une table roulante métallique avec deux plateaux en opaline.
- un siège d'opérateur à potence articulée.
- un moteur électrique *Columbia* de Ritter suspendu à une potence murale et équilibré par un contrepoids.
- un tour à polir sur une étagère murale.

Pour compléter l'installation on remarque sur la cheminée de gauche à droite :

- un four à céramique à pyromètre de Platschick diffusé par la société Ash. *En 1898 le Dr N.S. Jenkins avait introduit la porcelaine à basse fusion pour inlays, alors que la céramique à haute fusion sera commercialisée en 1901*
- une étuve à l'aldéhyde formique pour la désinfection des instruments à canaux et le rangement des autres instruments après leur stérilisation. On distingue aussi sur cette étuve un réservoir de chlorure d'éthyle utilisé pour l'anesthésie locale par réfrigération. *Des meubles avec compartiment de désinfection par produits germicides sont aussi commercialisés comme le modèle de l' "American Cabinet N°58".*
- un stérilisateur à gaz par ébullition d'eau de Reymont frères de Genève. *S.S. White commercialise son premier stérilisateur électrique en 1908. Il faut attendre la fin des années 1910 pour voir apparaître les premiers stérilisateurs à air sec et à vapeur d'eau.*

Dans la glace au dessus de la cheminée on distingue par réflexion :

- un meuble métallique à tiroirs surmonté d'un trébuchet. *Pour satisfaire les principes de l'asepsie, les meubles de rangements en bois sont progressivement dotés de plaques et d'étagères en verre ou en opaline :*
- *meuble "Aseptic Cabinet N° 91" de l'American Cabinet Co. Les meubles en métal remplacent ensuite définitivement les meubles en bois.*
- *"Steel Cabinet N° 185" d'Harvard Co.*
- *"Steel cabinet" de Lee S. Smith and sons Co de Pittsburgh.*

À gauche de la cheminée on peut noter la présence :

- d'un lavabo surmonté d'une monumentale plaque de marbre. Au sommet, on distingue un petit cylindre contenant un filtre à porcelaine qui alimente en eau

deux bocal destinés à recevoir des liquides antiseptiques, et en dessous un chauffe eau à gaz et plusieurs verres à eau.

- d'un tour à pédale, nécessaire pour les interventions à faible vitesse de rotation.
- d'une vitrine métallique de Reymond frères.

Les activités professionnelles d'Henri Petit dans ce cabinet vont malheureusement s'interrompre en 1914 avec l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand, qui va plonger l'Europe dans l'effroyable conflit de la première guerre mondiale.

Henri Petit, à l'ambulance 1/44 pendant la Grande Guerre

Dès la mobilisation (2 août 1914), Henri Petit rejoint le dépôt du 79^e régiment d'infanterie de Nevers avant de participer aux combats de la Somme où il est blessé à Cappy le 25 septembre 1914. Il est touché aux poumons par des éclats d'obus qu'il conservera toute sa vie.

Le Centre dentaire du D.A.L. (août 1915)

Nommé infirmier le 18 mars 1915, il est affecté pour sa convalescence au D.A.L. (Dépôt des armées de Lorraine) de Landremont à Nancy, de mars 1915 à juin 1916.

De 1916 à 1918 Henri Petit participe au Groupement des brancardiers divisionnaires de la 74^e division d'infanterie de l'ambulance 1/44. Ce groupement comprend :

- les cabinets dentaires de garnison,
- les centres hospitaliers avec services de chirurgie et de prothèse maxillo-faciale, installés à proximité du front,
- les ambulances à cheval et quelques camions Berliet chargés de porter secours aux blessés mais aussi de transporter les morts.

Le cabinet dentaire

Le dentiste dispose d'un équipement relativement moderne avec un fauteuil hydraulique à pompe Ritter *New Columbia* de 1893, un moteur électrique suspendu à une potence murale équilibré par un contrepoids, une tablette en bois d'Holmes et un tour à pédale de dépannage.

À la vue de ce magnifique document on est impressionné par l'atmosphère détendue du cabinet.



L'atelier de prothèse

Cinq praticiens travaillent activement dans l'atelier de prothèse.

Le Centre dentaire du Château de Morey (Meurthe et Moselle, juin-juillet 1916)

Suite au décret du 26 février 1916 qui crée un corps de dentistes militaires, Henri Petit est nommé le 10 juin 1916 adjudant-dentiste militaire de l'Ambulance 1/44 installée au Château de Morey en Meurthe et Moselle.

Le service du cabinet dentaire de garnison est doté d'un équipement plus sommaire qu'à la caserne de Landremont.

Le cabinet dentaire

Un fauteuil pliant d'Ash et deux tours à pédale remplacent le fauteuil à pompe et le moteur électrique mural du cabinet de Landremont.

Un stérilisateur, une vitrine renfermant des daviers et des élévateurs, une cuvette sur une petite table et un fauteuil d'oto-rhino complètent l'installation.

L'atelier de prothèse

Il est composé d'éléments en bois démontables et pliants et du matériel nécessaire pour la confection de prothèses en vulcanite : presse, tour à polir et vulcanisateur.

Le Centre hospitalier de Dugny (Meuse, octobre 1916)

Situé au sud de Verdun, le Centre hospitalier de Dugny est composé de tentes pour l'hospitalisation des blessés et de plusieurs salles d'opérations installées dans la maison Navel ou dans des baraquements.

Après le montage d'une salle d'opérations, un infirmier, face au chirurgien, injecte sur une compresse un mélange de Schleich (2 parties de chlorure d'éthyle, 4 de chloroforme et 12 d'éther).

Le Centre hospitalier de Verdun (février 1917)

Verdun évoque à tous un des plus violents affrontements de cette guerre où le courage des combattants fut sans pareil. Rien qu'à Douaumont l'ossuaire réunit dans un même repos les restes non identifiés d'environ 130 000 hommes français et allemands recueillis dans le chaos des champs bouleversés par 51 mois de combats effroyables.

Au centre hospitalier du Palais de Justice de Verdun, de nombreux blessés s'entassent dans les sous-sols du Palais avec sa salle de garde, et dans ceux de la maison Nathan avec sa salle de triage, où l'on sépare les morts des blessés.

Le service dentaire est aussi aménagé dans la maison Nathan où l'on retrouve le fauteuil d'oto-rhino et le stérilisateur du château de Morey. L'atelier de prothèse est ici installé sur une machine à coudre qui fournit la force motrice au tour à polir.

Le centre dentaire de Pévy près de Reims (août – septembre 1917)

Le 11 septembre 1917 Henri Petit est décoré de la croix de guerre, ordre N°234 du 74^e R.I.

À Pévy, Henri Petit a pris les photos du poste de secours, du cabinet dentaire avec son atelier de prothèse dont l'agencement opératoire comprend les mêmes éléments qu'à la maison Nathan de Verdun.

Un document, qui ne fait pas partie de l'album de photos d'Henri Petit, pris au Chemin des Dames au cours du même mois, nous révèle que les interventions dentaires pouvaient se tenir à l'extérieur dans de meilleures conditions qu'à l'intérieur d'une casemate.

Au cours de ces furieux combats, la cathédrale de Reims n'a malheureusement pas été épargnée par les bombardements.

L'Ambulance de stomatologie N°2 à Ambly sur Meuse (octobre 1917)

Ambly est située au sud de Dugny, au niveau des Épargés, de sinistre mémoire.

Henri Petit présente le véhicule sanitaire de stomatologie N° 2 à la porte du garage et l'intérieur de la voiture.



Le fauteuil à pompe est doté d'un crachoir métallique amovible et d'un tuyau souple qui traverse le plancher du véhicule et dont les déchets aboutissent au récipient situé à même le sol !

L'installation est complétée par un tour à pédale et un évier situé entre les deux meubles de rangement.

La démobilisation

Après avoir été nommé chirurgien dentiste de 1^{ère} classe au grade de lieutenant et participé en 1918 aux combats de Monchy-Humières près de Compiègne, son congé de démobilisation survient le 12 mars 1919. Il est suivi par l'ouverture de son second cabinet au 48 rue Gambetta.

Conclusion

Pour conclure, nous pensons que, dans l'évolution de l'aménagement opératoire du cabinet dentaire, le cabinet d'Henri Petit peut être assimilé à une installation de transition où les équipements, conçus pour satisfaire aux règles de l'asepsie comme le stérilisateur à la vue du malade, cohabitent avec des éléments qui conservent encore les principes de l'antiseptie comme le monumental lavabo.

L'élément phare de l'équipement est cependant le fauteuil opératoire *New Wilkerson*, le plus performant de cette époque tant sur le plan ergonomique que sur celui du confort.

La présence d'un four à céramique et d'une étuve germicide dans son cabinet attestent par ailleurs l'intérêt d'Henri Petit pour des techniques d'avant garde encore peu vulgarisées en France.

Les conditions d'exercice favorables de la Belle Époque à Nancy, matérialisées par ce cabinet d'exception, auront été de courte durée pour Henri Petit.

Pendant quatre ans, il va travailler dans l'armée avec des installations de fortune qui respectent néanmoins les principes élémentaires d'asepsie.

Le personnel du Service de santé des armées n'a pas été épargné par les combats comme l'atteste une visite au cimetière national de Dugny où le général Aimé, commandant la 67^e division, le médecin chef Bruat, le médecin auxiliaire Mas et 124 infirmiers sont inhumés dans cette vieille terre de Lorraine.

La conduite édifiante d'Henri Petit pendant ce conflit est révélée par sa Croix de Guerre décernée en 1917 et par l'une de ses citations ainsi rédigée :

"Dentiste régimentaire qui, au cours des opérations offensives de 1918, a secondé en toutes circonstances le médecin chef, se prodiguant sans compter dans le service qui lui avait été confié".

Lors des fêtes de l'armistice, à Nancy en 1930, la reconnaissance de la Nation envers Henri Petit s'est enfin concrétisée par la remise de la Légion d'honneur à titre militaire pour sa conduite exemplaire.

BIBLIOGRAPHIE

1. LOPPINET-MEO S. L'œuvre universitaire de Jean Bourgon (1895-1959).
2. MICHEL G. Le pays lorrain, *Revue régionale mensuelle illustrée*, mai 1930.
3. PANAU R. Tavannes, lieu historique sur la route du fort de Vaux. Les éditions lorraines, Frémont, Verdun.